

Un projet en 1^oES : la rédaction de la biographie civile et militaire des anciens élèves du lycée Vauvenargues morts durant la Grande Guerre

Origine du projet

Notre lycée possède près de sa cour un immense rocher où se trouve gravée l'inscription « aux anciens élèves du lycée morts pour la France » accompagnée d'une croix de guerre en bronze incrustée dans ce mégalithe.

Mais aucun nom n'y figurait. Deux anciens collègues à la retraite souhaitaient combler ce manque, ils m'ont proposé de les rejoindre avec une classe pour effectuer ce travail de recherche historique et de mémoire. Projet très soutenu par la direction de notre établissement.

Ce travail est donc possible dès le départ si l'établissement est assez ancien pour que des élèves aient pu participer au conflit. (Le lycée Vauvenargues a ouvert ses portes en 1909)

La première étape la plus fastidieuse (et effectuée par un des anciens collègues) a été de rentrer systématiquement tous les noms des élèves inscrits au lycée depuis l'année 1909 jusqu'en 1916 (car au-delà on sort des classes mobilisables) dans la base de données « Mémoires des hommes ».

Lorsqu'une occurrence sort, le nom est retenu. A partir de la liste établie, une classe de première ES a travaillé à rédiger la biographie civile et militaire de chacun de ces 32 poilus répertoriés.

Déroulement :

Les recherches s'inscrivent dans la continuité du programme d'Histoire de 1^{ère} ES : histoire économique et sociale depuis 1850, l'expérience combattante durant la Première Guerre mondiale.

En amont le champ des investigations a été listé : besoin de connaître où ils habitaient, leur origine sociale, leurs études et éventuellement le métier exercé par la suite, leur régiment d'incorporation et leur parcours militaire.

La première séance les élèves ont joué au serious game « Gueule d'Ange » réalisé par les archives départementales des Yvelines où il faut retrouver un poilu. Le jeu propose tous les sites et documents possibles pour obtenir des renseignements. Les sites ont été répertoriés par les élèves qui a en charge pour chacun de travailler sur un poilu.

Il s'agit des registres de matricules, des registres d'état civil, ces registres sont numérisés et en ligne sur le site des archives départementales. Les journaux de marches et opérations pour le quotidien des régiments au front sont disponibles sur Mémoire des Hommes.

Geneanet apporte des renseignements sur les lieux de sépulture, parfois des photos de poilus et leur généalogie.

Enfin, le site Delcampe fournit des images et cartes postales anciennes ainsi que le fonds iconographique de la Cité du Livre à Aix en Provence.

Les recherches de renseignements des AD non numérisés ont été réalisées sur place par l'enseignante car les AD aixoise ne peuvent recevoir des groupes aussi importants (36 élèves).

Chaque élève a été libre de la forme de la biographie rédigée ; certains se sont appropriés leur avatar et écrivent à la première personne, d'autres ont préféré un style impersonnel ou encore d'autres écrivent aussi « mon poilu ».

Les travaux sont de longueur inégale, au gré de la fortune des renseignements glanés.

Dans un deuxième temps il a fallu classer ces biographies, approfondir le cadre historique local, rechercher sur les métiers de l'époque, les régiments du début du siècle dernier comme celui d'artillerie hippomobile !

J'ai travaillé de concert avec la documentaliste du lycée, Mme Picca sur mes heures d'accompagnement personnalisé et parfois de cours en classe entière.

Le résultat :

- Les élèves ont été très motivés, impatients, enthousiastes, avec de l'émulation entre eux : c'est un projet qui a vraiment accroché les élèves quel que soit leur sexe et leur « niveau ».
- Pour les élèves le travail a porté sur trois mois (Novembre à fin janvier)
- Face à ce succès qui ravi l'enseignant, ce dernier a eu une charge non négligeable de travail en amont, pendant et surtout après pour vérifier la rigueur historique des rédactions.
- Un recueil de 88 pages présente le fruit de leur travail d'histoire, une plaque gravée de 32 noms sur le rocher témoigne pour longtemps de leur travail de mémoire.
- C'est une expérience extraordinaire qui marque un parcours scolaire

La mission du centenaire a labellisé ce projet et en a financé une partie ainsi que le lycée.

Une cérémonie d'inauguration de la stèle et de remise des recueils a été organisée pour clôturer ce projet.

Bilan de cette expérience pédagogique :

Les élèves ont fait des liens entre les savoir savants et une recherche personnelle sur un cas concret. Cela a donné sens à leur apprentissage. Ils ont eu des remarques du genre « c'est comme on a vu en cours ».

Le ressenti est un peu différent selon le sexe : les garçons évoquent des sacrifices, les filles la souffrance au front.

Le professeur a essayé de transmettre le goût de la recherche historique, pousser les investigations le plus loin possible, avoir le plaisir de faire « revivre » le passé, de faire des découvertes. C'est un peu l'essence même de notre vocation.

Une frustration : la difficulté non surmontée de retrouver des photos, mais aussi des descendants forcément collatéraux pour les informer de ce travail de recherche effectué sur un arrière grand-oncle mort jeune à la guerre.

Une expérience à ne pas hésiter à vivre si votre lycée est assez ancien.

SIBIEUDES Henri Fernand Louis : un soldat voulant faire la fierté de son père



Né le 5 Octobre 1896 à 23h à Manosque (04)

Son père : Noé jean Sylvain SIBIEUDES – brigadier de gendarmerie – né à Roquefort des Corbières (Aude) le 23/11/1867 et décédé à Banon le 24/06/1951 rue de l'hôtel de Ville à 22h à l'âge de 84 ans.

Sa mère : Joséphine Pauline Elodie GONDRAN – sans profession – née à Banon (04) le 25/05/1875 [père facteur]

Ses parents se sont mariés le 29/11/1895 à Banon.

Il a habité au 24 rue Mignet à Aix. D'où sa scolarisation au lycée Vauvenargues.

Il est entré à l'EPS de Vauvenargues en 1911 jusqu'au début de l'année scolaire 1913. Il est entré dans la vie active comme employé de bureau.

Henri (Henry) Fernand Louis SIBIEUDES était canonnier avec le grade de soldat. Son unité était le 116^{ème} RALH : Régiment d'Artillerie Lourde Hippomobile. Il est de la classe 1916 et son lieu de recrutement était Digne. Son numéro de matricule : 2684 au corps et 346 au recrutement. Il voulait devancer l'appel en 1915 mais a été ajourné pour raison de « faiblesses ». Peut-être était-il poussé par son père qui était gendarme, voulait-il lui faire honneur.

Il s'est engagé volontairement le 1^{er} juillet 1916 pour 4 ans. D'abord affecté dans le 10^{ème} régiment d'artillerie à pied, il est reversé dans le 116^{ème} RALH le 12 décembre 1916 qui est dans le secteur de Verdun. Il y est tombé malade.

Il est mort à 20 ans le 6 Janvier 1917 à l'hospice rue de l'hôtel-Dieu, à 18h, à Forcalquier.

Le témoin du décès est un ami, Clovis MONIER né en 1873.

La cause de la mort serait une maladie de nature indéterminée.

Sur les documents militaires, il figure « Non mort pour la France » car pas tué lors d'un combat. C'est important car c'est la mention « Mort pour la France » qui déclenchait le versement d'une pension pour une veuve ou des orphelins. Notre poilu n'était pas marié.

Par contre il est inscrit sur le monument aux morts de Banon.